

Et vous, ô malheureux, dont aujourd'hui le parfum est respiré avec délices, vous serez demain flétris, putréfiés et foulés au pieds.

A peine l'arbre expérimenté avait-il achevé ces mots, que déjà les fleurs commençaient à languir et à se faner.

Elles se dessèchent, perdent leur éclat, tombent à terre, déformées et sans parfum.

“ Et toi, Lesbia, qui méprises comme une brute tout homme de sens, s'il ne se pare pas comme toi,

“ Ne vois-tu pas ton image dans ces fleurs ? Ton aveuglement cessera bientôt ; car un semblable sort t'attend.”

*Imité de l'Italien.*

## PROFILS HEROÏQUES.

### LE BRAVE CRILLON.

Le fameux billet de Henri IV à Crillon : *perds-toi, brave Crillon, nous avons vaincu à Arques et tu n'y étais pas ?* a fait plus, peut-être, pour la popularité de ce héros que son courage et ses vertus. Nul cependant n'a mieux mérité la gloire dont il jouit, et cette épitaphe, si belle et si simple, placée sur son tombeau :

Ici repose CRILLON,

Nommé brave par les braves eux-mêmes...

Henri IV l'aïma,

Les pauvres le pleurèrent.

Crillon d'une illustre famille d'origine italienne et qui habitait l'ancien Comtat Venaissin, commença dès l'âge de quinze ans, au siège de Calais, sous le duc de Guise, le rude apprentissage du métier des armes. Depuis, mêlé à toutes les guerres qui, pendant les règnes des derniers Valois, couvrirent la France de sang et de ruines, Crillon ne céda jamais à ces entraînements des haines qui parfois déshonoraient la bonne cause elle-même par l'atrocité de sanglantes représailles. Généreux, clément, magnanime, malgré trop d'exemples contraires, il sut toujours rester fidèle au véritable esprit de la Religion catholique.

A la bataille de Montcontour, un soldat protestant reconnaît Crillon, qui s'élançait à la poursuite des fuyards. Le sectaire, résolu à délivrer son parti d'un ennemi si redoutable, se mit en embuscade ; quand Crillon s'en revint, il déchargea sur lui à bout portant son arquebuse et le blessa grièvement au bras. L'intrépide Crillon s'arrête, regarde autour de lui, et bientôt apercevant à travers la fumée de l'arquebuse son assassin, il s'élançait vers lui l'épée à la main. A son aspect, et en face de la mort, ce lâche palit, tombe à genoux, et murmure d'une voix suppliante : Grâce, grâce, miséricorde !

— Relève-toi, malheureux, dit Crillon, abattant son arme ; la vie, je te l'accorde ; car ma religion que tu combats, m'ordonne de te pardonner. Si l'on pouvait compter sur la parole d'un homme rebelle à son Dieu et à son roi, je te ferais jurer de ne prendre jamais les armes que pour ton Souverain et le Dieu de tes pères ; mais je te dispense du serment dans la crainte du parjure.

LE SIÈCLE DU FER.—On proclame partout que l'or est le roi de notre époque. Ne serait-il pas plus juste au

contraire de dire que c'est le fer qui règne partout en souverain sur notre globe ?

En effet, on dort sur des lits de fer ; on voyage sur des chemins de fer ; on écrit avec des plumes de fer ; dans les jardins nous nous asseyons sur des banes, des fauteuils, des canapés en fer ; les ponts de nos fleuves sont en fer ; la carène de nos vaisseaux est en fer ; bientôt nos terres ne seront plus labourées que par des charues tout en fer ; l'électricité, ce capricieux fluide dont nous avons fait notre secrétaire extraordinaire, écrit notre correspondance au moyen du fer ; les enseignes, les numéros de nos maisons sont en fer ; enfin, les emplois et les transformations de ce métal sont aujourd'hui innombrables.

Notre tempérament seul n'est pas de fer ; espérons pourtant que les mille et une préparations ferrugineuses dont la pharmacie moderne s'est enrichie de concert avec les chaînes, les buses, voire même les jupons en fer, finiront par aboutir à cette désirable transformation.

POPULATION DE LA TERRE.—Un célèbre professeur de l'Université de Berlin, M. Dietrich, publia, en 1858, un mémoire qui est, dit-on, le travail le plus complet qui ait été fait sur cette question, jusqu'alors très-peu élucidée. Il résulte de ce mémoire que la terre a plus d'habitants qu'on ne le pensait. On lui attribuait un milliard, et ce statisticien a trouvé un milliard 283 millions, répartis comme il suit :

Asie.....	750 millions.
Europe.....	272 “
Afrique.....	200 “
Amérique.....	59 “
Australie.....	2 “
	1,283 millions.

L'Europe a doublé sa population depuis cent ans. En 1787, d'après un travail ordonné par Louis XVI, elle ne possédait encore que 150 millions d'habitants. En 1805, un recensement donna à peu près 200 millions. En 1858, c'était 272 millions, et à la fin du siècle présent, ce sera beaucoup plus de 300 millions. La population totale du globe qui en 1858 approchait de 1 milliard 300 millions, sera de 2 milliards en l'an 1900.

## ENIGME.

Je ne suis point esprit, et corps je ne suis guère,  
 Bien qu'on me puisse voir toujours à la lumière ;  
 On pourrait me toucher, mais quand à me saisir,  
 L'imprudent qui l'essaie est sûr du repentir.  
 Me fait naître qui veut, qui veut me peut détruire,  
 Un soufflet quelque fois pour cela peut suffire,  
 Mais laissez-moi grandir et vous pourrez juger  
 De se fier à moi qu'il est souvent danger.

L'explication de la dernière énigme est : la lettre A.

## LECTURE PUBLIQUE.

Vendredi, 1er Février, à 7½ P. M., le Docteur T. Sterry-Hunt, F. R. S. fera une Lecture dans la Salle du Cabinet Paroissial, sur l'Histoire Géologique des Métaux du Canada.—Entrée libre.

Des Presses à Calorique d'Éusèbe Sénécal, 4, Rue St. Vincent.